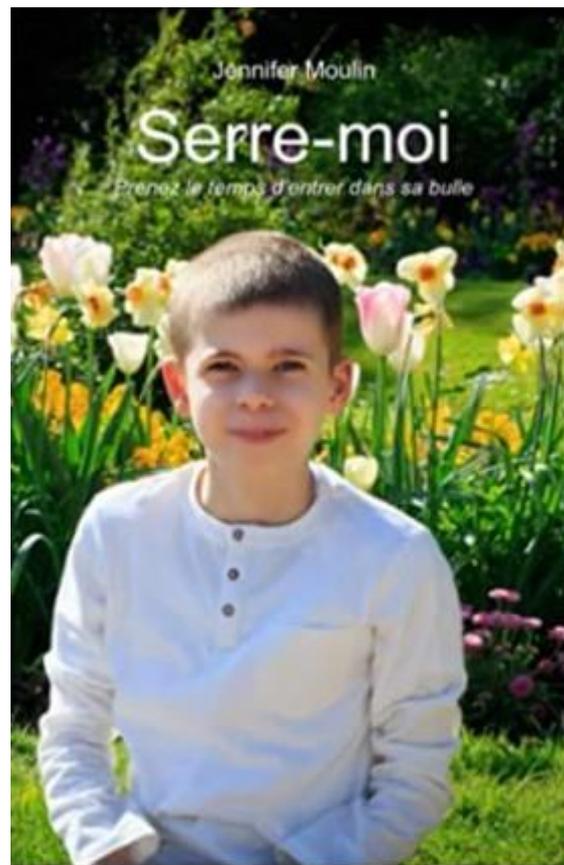


Serre-moi : prenez le temps d'entrer dans sa bulle de Jennifer Moulin



1. Les bases
2. La maternelle
3. Liste d'attente
4. AVS
5. Seul
6. Qui ??
7. Le Saint Graal
8. Définition de l'autisme
9. Les aspects pour Timéo
10. Les Thèses
11. Utopie
12. Je vous en veux

13. Lettre à mon fils

1. Les bases

Nous sommes un couple de trentenaires, résidant en Normandie, ensemble depuis l'adolescence, l'envie d'enfant fut un projet de vie évident, une continuité dans notre couple. On ne s'est jamais vraiment posé de questions, comme si notre couple était une logique. On est ensemble et on mourra ensemble, c'est comme ça. Nous nous sommes mis en couple en 2003, mariés en 2007, l'envie d'un bébé en 2010. Nous louons une petite maison avec deux chambres, et préparons l'arrivée d'un petit garçon. Voilà, un jour de juin 2011 naît notre premier fils Timéo. Malgré une grossesse normale, j'ai eu un accouchement long et difficile, mais ça en vaut tellement la peine, ce que l'on ressent est indescriptible. Un coup de foudre, je citerai une phrase que j'ai lue « un accouchement, c'est le seul rendez-vous à l'aveugle où on est sûr d'avoir un coup de foudre » Enfant vif et joyeux aux sourires faciles, un petit bonhomme malgré tout un peu solitaire. J'ai fait le choix d'abandonner toute carrière professionnelle pour élever mon fils. Je ne suis pas le genre de maman à déposer mon fils à la garderie le matin à 7 h 30 et aller le récupérer à 18 h 00. Je respecte et comprends les parents qui y sont obligés, je ne veux pas de ce train de vie pour mon fils, je veux pouvoir profiter de lui. Je veux le voir grandir et d'ailleurs, quand on est enceinte la première chose que les gens disent c'est « profitez-en ! Ça grandit tellement vite ». Je garde donc Timéo à la maison seule puisque papa travaille. Pas toujours facile, on ne naît pas « maman » on le devient, j'apprends de lui autant qu'il apprend de la vie.

Mon mari et moi sommes un couple très fusionnel, qui se suffit à lui-même je dirais, nous n'avons pas d'amis, juste des connaissances de la vie, comme des parents d'élèves de l'école qui sont devenus par la force du temps des connaissances. Très casaniers, nous sortons peu, nous aimons rester à la maison en famille.

En parlant de famille, nous voyons régulièrement ma mère et mon beau-père Wilfrid. Avec lui ça n'a pas toujours été facile, on a eu du mal à accrocher. Situation compliquée. En revanche il a toujours répondu présent pour nos enfants et a pris son rôle de grand-père très à cœur. Mes parents sont divorcés, mon père est parti et a fait ses choix, nous n'en faisons pas partie... Il habite à 1 kilomètre de chez moi, dans la même ville, mais nous nous croisons comme des étrangers. Leur divorce m'a brisée, j'avais 13 ans et je vivais dans ma bulle, pour moi, tout allait bien, mes parents n'ont jamais montré quoi que ce soit, ni amour ni haine, ils étaient des colocataires. Puis un jour, la phrase « les enfants faut qu'on parle » et mon père nous l'annonce, éclatant ainsi ma bulle, il arrondit les angles avec le blabla habituel, ce tissu de mensonges. On vous aimera toujours, c'est juste qu'on ne s'aime plus c'est tout. Et la phrase clichée est arrivée : c'est chouette, vous aurez deux maisons, deux chambres et double cadeau aux Noël et anniversaires. Faux.

Ça a été la descente aux enfers directe. Mes frères et moi avons été mis au second plan. Nous nous sommes sentis comme des freins à leur nouvelle vie. Aussi bien à l'un comme à l'autre, on était de trop. J'en ai beaucoup souffert. C'est la rencontre avec mon mari qui m'a sauvée, au moment où je pensais beaucoup au suicide. Ma mère n'est pas ce qu'on appelle une mère poule, on s'aime, à notre manière.

Papy et Mamie pirate (surnommés ainsi par mes enfants, parce que ma mamie s'appelle Pierrette) sont les parents de ma mère, très gentils et prévenants, ils aiment

avoir des nouvelles de leurs petits et arrière-petits-enfants. Ils sont installés à environ 1 h de chez nous, nous les voyons donc rarement, 4 ou 5 fois par an. Mamie Maud est la mère de mon papa, elle vit seule à une vingtaine de kilomètres de la maison, les enfants adorent y passer du temps, mais elle est en HLM et son appartement est petit, en y déboulant en famille nous encombrons vite son espace vital et sommes très bruyants pour elle. De plus, mamie n'est pas mobile, ce qui coupe encore plus les ponts. J'ai deux petits frères, un militaire qui vit dans son régiment à des centaines de kilomètres, nous le voyons très rarement, malheureusement, car les enfants l'adorent. Mon autre frère vit loin également, au Havre, il vogue et suit le sens du vent, il est très jeune et se laisse porter par ce que la vie lui offre pour le moment, il est très proche de Timéo. Je ne côtoie pas ma famille paternelle, ma famille maternelle très peu, je les aime beaucoup, mais nous ne nous voyons qu'à Noël. J'aimerais les voir plus souvent et passe par ma grand-mère pour avoir de leurs nouvelles.

Nous ne côtoyons que très peu la famille de mon mari. Seulement ses parents, que mes enfants appellent « papy et mamie chips ». Timéo est, par la force des choses, isolé. Mes deux petits frères ne sont pas encore parents, les sœurs de mon mari sont toutes mamans mais hélas les relations familiales sont compliquées. Du fait de ce mode de garde, Timéo ne côtoie aucun enfant. Nous ne sommes pas au contact de famille avec des enfants. Timéo n'a également jamais mis les pieds dans une crèche, les places sont dures à obtenir, d'autant plus si l'un des deux parents ne travaille pas. Nous décidons de déménager dans un petit village tranquille de 3400 habitants environ, situé dans l'Eure, nous louons une grande maison et nous nous y installons. Nous adorons notre village calme mais dynamique.

2. La maternelle

Timéo a, pour moi en tout cas, l'air de se développer normalement, il marche à 11 mois, il sourit et rit beaucoup, cependant il communique peu avec les adultes, les interactions sociales sont limitées. 2 ans après la naissance de Timéo vient celle de sa soeur Meeya. Le fait d'avoir une soeur n'a jamais intéressé Timéo, il ne s'occupait pas de sa petite soeur, comme si elle n'existait pas. Il était intrigué, mais sans plus. À ce moment, je commence à culpabiliser, je vois que Timéo, à deux ans donc, ne parle toujours pas, désigne avec le bras, un lancement de bras je dirais, quand il veut quelque chose, ne connaît pas son prénom, n'est pas encore propre. Je me dis que c'est ma faute, étant donné que c'est moi qui l'élève, c'est à moi de lui apprendre, je suis tout le contraire de mes parents au niveau de l'éducation : je suis hyper mère poule ! Je suis investie à 100 % dans la vie de mes enfants. Je leur dis que je les aime sans cesse, plusieurs fois par jour, ces mots m'ont tellement manqué dans mon enfance...

Je les couvre de bisous et de câlins, hyper proche psychologiquement et physiquement, je ne peux m'empêcher de les toucher quand je les vois, une caresse, une papouille, je suis comme aimantée à eux. A trois ans, comme tous les enfants, Timéo entre en maternelle, il ne prononce que trois mots : maman, papa, merci. Timéo a son propre langage, un mot pour chaque mot ou presque, étoile c'est « nani », voiture c'est « guilibam » et fraise « couagui » par exemple. Timéo n'a été propre qu'à 3 ans, au mois de juin juste avant la rentrée en maternelle. Je pensais tout cela normal avant que je me prenne une bonne gifle le premier jour d'école. Je le dépose, pour le premier jour, les parents ont le droit de rester quelques minutes, je vais avec lui sur le tapis de petites voitures, il voit les tracteurs, il est attiré tout de suite, je lui sors tout un tas de tracteurs et camions et il commence à jouer tranquillement, je reste avec lui une dizaine de minutes et je lui dis que je pars et que je reviens le chercher tout à l'heure. Il y fait à peine attention, attiré par les jouets et heureux d'avoir des copains pour jouer.

Je le récupère à 12 h, je fais donc la queue derrière des mamans devant la porte de la classe, toutes pressées et angoissées de ce premier jour. La porte s'ouvre, le premier enfant est appelé par la maîtresse et rejoins sa maman : "maman, c'était super, je t'ai fait un dessin". Je reste bouche bée devant cet enfant qui pour moi est très évolué, je me dis qu'il est très en avance pour son âge. Une fois que les quatre premiers enfants sont sortis, je comprends que non, ils ne sont pas surdoués, c'est le mien qui a quelque chose qui ne va pas. Je commence à m'interroger sur l'éducation que j'ai donnée à mon fils. Je me dis que c'est un échec, j'ai clairement raté quelque chose, je vais essayer de rattraper tout ça.

Les semaines qui ont suivi ont été une torture, Timéo pleurait, ne voulait pas aller à l'école, déjà, il sentait qu'il n'y était pas à sa place. Les fenêtres de sa classe donnaient sur la cour de l'école, obligatoire pour sortir et rejoindre le portail de l'école, je le voyais hurler à la fenêtre tous les matins, je lisais « maman » sur ses lèvres... Je me suis plusieurs fois mise à pleurer en montant dans la voiture, à la limite de récupérer mon fils en me disant « tant pis aujourd'hui je le garde », mais je me faisais violence parce que si je cède une fois, cela sera pire après. Alors je ravale ma salive et mes larmes et enchaîne les jours douloureux, épuisée par tout ça et par sa petite soeur qui pendant ce temps pousse à vitesse grand V. Je culpabilise, cela me fait trop mal au coeur, je regrette mes choix de garde et je me dis que j'aurais dû l'ouvrir au monde beaucoup plus que ça.

La maîtresse me conseille de voir un orthophoniste pour aider Timéo dans son langage, il n'arrive pas à se faire comprendre à l'école et cela pose évidemment un problème. J'arrive à trouver rapidement de la place dans une petite structure à 20 kilomètres de notre domicile, Timéo aime bien y aller, mais au bout de 5 ou 6 séances je coupe court, c'est trop la course pour moi, je n'avais pas encore mon permis à l'époque et toujours ma fille à m'occuper, je n'arrivais pas à suivre le rythme. Puis Timéo, au contact de ses camarades de classe avait déjà bien progressé, mais restait tout de même fermé à l'adulte, tous les adultes, même connus. Ma mère venait nous voir tous les week-ends ou presque à l'époque, Timéo se cachait dans mes jambes et s'enfermait dans sa chambre, aucun échange n'était possible entre grand-mère et petit-fils. Cette situation attristait tout le monde. Évidemment que ce comportement nous a interpellé, mais sans plus, car on se disait qu'il était juste timide, un enfant a le droit aussi de ne pas avoir envie de se confier ou de dialoguer avec les autres adultes. Nous n'avons jamais cherché à le forcer. On lui a laissé le temps de s'ouvrir.

La première année de maternelle se termine sans incidence particulière, Timéo a bien progressé, sa maîtresse, professionnelle certes, mais pas « maternelle » a bloqué un peu Timéo qui sortait de mes jupons, qui avait besoin d'être encore un peu pouponné et rassuré. Elle était gentille, mais paraissait fermée et froide. Deuxième année, la transformation. Timéo tombe sur une super maîtresse, très jeune, un peu débutante, mais hyper chouette avec les enfants, très joyeuse, pétillante, elle avait toujours le sourire aux lèvres, une perle. Timéo s'est ouvert pendant cette année-là, ouvert aux adultes, ouvert au monde. Il a considérablement évolué.

Un week-end, ma mère vient nous rendre visite, le choc : « Regarde mamie, je sais faire les galipettes ! » Ma mère me jette un regard étonné puis finit par lui bredouiller un « super ! » Encore abasourdie de cette phrase lâchée si naturellement, mais qui est une grande avancée pour nous. Nous étions contents de ce déclic rassurant. Timéo évolue si vite qu'on n'en vient à ne plus s'inquiéter. Même les rendez-vous avec la maîtresse sont rassurants, Timéo reste en retard par rapport aux autres, mais comme il progresse beaucoup, on se dit qu'il évolue à son rythme et qu'il rattrapera le niveau des autres. Après tout, chacun son rythme. On a voulu se rassurer en se disant cela, peut-être avons-nous fait les autruches à ce moment-là. Effectivement Timéo progresse, mais ses progrès sont fragiles.

Le dernier jour de cette année scolaire restera gravé dans ma mémoire : la maîtresse me le rend, en pleurs, elle me dit que de toute sa carrière, il est sa plus grande évolution, elle pleure de joie pour lui, le sentant plus fragile, elle l'a tout de suite pris sous son aile, elle est fière de lui et nous aussi. Timéo est comme transformé. Sentant cette maîtresse investie et sincère, je lui demande de prendre Meeya dans sa classe pour l'année prochaine, ce qu'elle fit. Meeya l'a tout de suite adorée et j'aimais faire des ateliers avec les enfants dans sa classe. Nous avons appris il y a 4 ans que cette maîtresse était décédée d'un cancer, on la savait malade, mais loin de nous douter que c'était si grave, nous sommes très tristes de cette nouvelle et nous pensons toujours beaucoup à elle, pour nous, elle a débloqué notre fils et sa joie de vivre était contagieuse, j'admire cette jeune femme solaire. Cette même année, nous accueillons le petit dernier de la famille : Vince. Là encore, Timéo ne se sent pas très investi dans son rôle de frère, il commence à jouer avec sa soeur seulement. Il n'est pas intéressé et il en a même un peu peur, il est étonné par ce bébé sorti de nulle part.

Pour lire la suite : <https://ledecouvroirlitter.wixsite.com/jennifer-moulin>

ou flashez le QR CODE

